

Seconde bataille de Champagne (1915)

La seconde bataille de Champagne oppose, du 25 septembre au 9 octobre 1915, les troupes françaises des généraux Pétain et de Langle de Cary aux troupes allemandes du général von Einem.

Avec cette bataille, Joffre souhaite atteindre plusieurs objectifs :

- limiter le renforcement de l'armée allemande sur le front russe et ainsi aider l'armée russe en retraite,
- convaincre certaines nations encore neutres d'entrer en guerre aux côtés des Alliés, notamment l'Italie,
- relancer la guerre de mouvement pour en finir au plus tôt,
- renforcer sa crédibilité auprès des autorités politiques françaises.

Le principe est de lancer une offensive massive entre Aubérive et Ville-sur-Tourbe, soit un front de 25 kilomètres, pour obtenir une rupture et forcer le repli de toute la partie ouest du dispositif allemand. L'état-major entend intervenir sur un terrain relativement plat, sans agglomération et peu boisé.

Face aux deux armées françaises fortes de huit corps d'armée d'infanterie et deux de cavalerie, la III^e armée allemande comprend quatre corps d'armée renforcés par trois divisions. Les Allemands compensent leur faible effectif par la maîtrise des fortifications de campagne. Ils sont profondément retranchés sur leurs positions, derrière un réseau complexe de tranchées et de barbelés.

Le 22 septembre, 1 100 pièces d'artillerie sont déployées et écrasent les lignes allemandes durant trois jours.

Le 25 septembre, la progression des troupes françaises est inégale. Si la première ligne allemande est enfoncée rapidement, permettant de faire de nombreux prisonniers, des points de résistance subsistent. Parvenues à la deuxième ligne, les troupes françaises sont arrêtées

par un dispositif intact : la percée n'a pas lieu. C'est lors de cette journée que Blaise Cendrars, légionnaire au 2^e régiment de marche, est grièvement blessé. L'amputation de son bras droit inspire le titre de son récit de guerre *La main coupée*.

Durant les jours suivants, les Français lancent de nouvelles offensives mais ne parviennent pas à entamer les défenses de la 2^e ligne allemande.

Le 1er octobre, le général Pétain fait suspendre les combats en raison de pertes trop importantes et d'une trop grande consommation de munitions.

L'offensive reprend le 6 octobre afin de s'emparer des points de résistance et ainsi renforcer le front. Les Allemands ayant eu le temps de déployer le 10^e corps initialement prévu pour le front russe, la progression française est vite arrêtée.

A l'issue de la seconde bataille de Champagne, on dénombre 27 851 tués, 98 305 blessés, 53 658 prisonniers et disparus côté français, beaucoup moins côté allemand. Si le front a progressé de 3 à 4 km, la rupture n'a pas été réalisée. Cette bataille a démontré l'impossibilité de franchir d'un seul mouvement deux lignes de défense et le manque de coopération entre les armes au sein des armées françaises. C'est là qu'est apparu le casque Adrian et l'utilisation massive de l'artillerie de tranchée.